

Impressions de fin d'année scolaire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **41 (1912)**

Heft 15

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Impressions de fin d'année scolaire.

Pour la cinquième fois, le 17 juillet dernier, les rues habituellement si paisibles de l'antique cité des ducs de Zæhringen ont vu se dérouler allègrement le sémillant et joyeux cortège de la gent écolière, célébrant à l'envi et à grand renfort d'harmonie et de chatoyants costumes, la fête de la jeunesse qui clôture l'année scolaire.

Depuis que la Commission des Ecoles a jugé à propos de remplacer la solennelle et archaïque cérémonie de la distribution des prix d'autrefois, nous n'avons jamais assisté à une fête scolaire aussi bien comprise que celle de cette année-ci. C'est qu'une organisation excellente avait, jusque dans les moindres détails, tout prévu, réglé, préparé et combiné d'avance. Rien ne fut laissé au hasard du moment. Aussi la réussite de la journée fut-elle complète et ne laissa, de l'avis de tout le monde, rien à désirer. Hommage en soit rendu au distingué président de la Commission des Ecoles de la ville de Fribourg; car si le zèle déployé par les commissaires chargés de l'agencement du cortège n'a pas peu contribué au succès de la manifestation scolaire, nous savons pertinemment, au risque de blesser la modestie de M. le Président, que c'est surtout à son esprit d'initiative et à son intelligente activité que nous devons la belle ordonnance du programme de la fête, programme qui fut exécuté point par point avec une aisance et une exactitude parfaites.

Vers une heure de l'après-midi, alors qu'un soleil radieux, brûlant même, déverse à profusion sur nos têtes ses flots d'éblouissante clarté, les différentes classes primaires, conduites par leurs maîtres et maîtresses, arrivent successivement par groupes sur le magnifique plateau des Grand'Places et se rangent avec ordre dans les allées ombragées de platanes et de tilleuls fleuris aux pénétrantes senteurs. Le coup d'œil est charmant. Trois garçons de chaque classe, choisis parmi les premiers, — à tout seigneur tout honneur, — arborent fièrement trois drapeaux aux couleurs fédérales, cantonales et communales; les autres ont épinglé sur leur habit du dimanche frais et pimpant une élégante rosace en papier colorié, rappelant également les écussons des vingt-deux enfants de la bonne mère Helvétie. Nous saluons avec plaisir cette innovation du meilleur goût. Quelle heureuse idée l'on a eue de supprimer le travestissement parfois grotesque dont s'affublaient certaines classes ces années précé-

dentes, ce qui donnait au cortège des allures carnavalesques et théâtrales d'un effet plus que douteux ! La simplicité de bon aloi, sans artifice et sans fard, exempte de prétention et de mièvrerie, voilà ce qui sied le mieux à l'enfance. Voici venir maintenant les clairs-essaims des fillettes en toilette blanche, aux longs cheveux dénoués flottant sur leurs épaules ; avec des gestes menus et fleuris de grâces, elles tiennent à la main un minuscule éventail qu'elles élèvent parfois au-dessus de leur tête nue pour parer à l'ardeur trop vive du soleil de juillet.

Mais déjà les vaillantes sociétés de musique de la ville, en brillant uniforme, se rangent aux places qui leur ont été assignées dans le cortège encadrant les autorités de la ville en habit noir et aux « huit reflets » impeccables, et, bientôt, aux accents d'une marche bien rythmée, le défilé se met en branle et se poursuit à travers les rues inondées de lumière crue et aveuglante, tandis qu'une foule compacte et sympathique fait la haie sur le parcours. Cette fête est vraiment la fête populaire par excellence ; toute la population citadine y prend part ; quelques édifices publics, des maisons particulières même sont ornés ; plusieurs établissements ont fermé leurs bureaux et donné spontanément congé à leur personnel ; l'allégresse est presque générale. Les papas et les mamans sont là, heureux de partager la joie débordante de leurs enfants, attendris jusqu'aux larmes de les voir si gais et si pleins d'ardeur, impatients d'assister à leurs ébats sur les vertes pelouses du Palatinat.

Bientôt l'on arrive sur l'emplacement de la fête proprement dite ; heureusement, car la sueur commence à perler sur les fronts et plus d'un visage se colore d'un vif incarnat. Voici le plateau de la Haute-Croix avec ses superbes allées et sa magnifique futaie d'ormes, de trembles et de tilleuls dont les colonnades se prolongent à perte de vue. Quel lieu enchanté à cette heure chaude de la journée ! Quel merveilleux décor forment ces arbres centenaires qui entrelacent, le long des allées rectilignes, leur feuillage touffu et ombreux où les pinsons, les mésanges et les merles chantent éperdument leur symphonie printanière ! La clarté du ciel tombe comme tamisée du haut des ramures sur un sol encore tout imprégné des dernières ondées ; des liserons et de nouveaux chèvrefeuilles montent autour des fûts sveltes et élancés et retombent en guirlandes. C'est dans le cadre grandiose formé par cette belle et exubérante nature que se déroule la partie officielle de la fête.

Sur la tribune réservée aux autorités et aux invités, ont

pris place : Monseigneur l'Evêque du diocèse, dont la présence rehausse grandement le caractère de la cérémonie; le représentant du Conseil d'Etat, le Conseil communal, la Commission des Ecoles, MM. les Inspecteurs scolaires et beaucoup d'autres notabilités.

Le cantique suisse superbement exécuté par les trois musiques réunies est écouté debout et impressionne vivement l'assistance. Après les excellents discours du Président de la Commission scolaire et de Mgr Bovet, les enfants entonnent en chœur la charmante mélodie alpestre : la Poya ou la montée à l'alpage, qui obtient un très vif succès.

Cependant l'air devient de plus en plus lourd; le ciel, si bleu tout à l'heure, commence à s'assombrir. Plus d'un regard auxieux se tourne vers l'horizon et interroge les nuées noirâtres qui apparaissent là-bas, sournoises et menaçantes, chassées par le vent du sud des hautes régions. Le feuillage des grands tilleuls frissonne; on entend au loin un roulement sourd. Serait-ce le prélude d'un orage jetant sans pitié le désarroi et la panique au sein de toute cette jeunesse? L'on n'ose pas penser à l'indescriptible débandade qui se produirait! Non, Dieu en soit loué, car par un hasard presque providentiel, la pluie reste comme en suspens aux flancs arrondis des gros nimbus qui courent sur nos têtes et le temps a des velléités de vouloir se rasséréner.

Il est trois heures. Les classes se rendent avec empressement sur leurs places de jeu respectives. C'est qu'une affriolante collation est offerte par le Conseil communal aux écoliers altérés. Il fait si chaud, et comme on a soif! Dociles à la voix de leurs maîtres et maîtresses, les élèves s'asseyent en rond sur le gazon feutré de mousse, à l'ombre des dômes de verdure formé par les charmes et les tilleuls tutélaires. Des verres remplis d'un sirop rafraîchissant circulent avidement dans les rangs; puis ce sont des bonbons parfumés, d'appétissants petits pains à la croûte dorée, fleurant bon la boulangerie; des croquettes de chocolat au lait distribuées à profusion. Il n'en faut pas davantage pour mettre en une gaieté folle toute la population enfantine. Après que chacun s'est rafraîchi et restauré, c'est, sous les grands arbres familiers et protecteurs, un caquetage confus, un charmant bruit fait de cris aigus et de rires cristallins qui les effarent, eux, les vieux ormes plus que centenaires, habitués à la paix sans fin du domaine et aux rêves calmes des temps lointains. La partie récréative de la fête se continue par des jeux variés, animés, bruyants même, où chacun rivalise de zèle et d'ardeur. Rondes, coraules, jeux d'adresse et de poursuite,

courses et sauts avec primes accordées au vainqueur, se succèdent sans interruption pendant deux heures et tiennent tout ce petit monde en éveil. Les mamans, toujours attentives, applaudissent aux victorieuses prouesses de leurs chers grands garçons, tandis que les papas s'entretiennent respectueusement avec le maître ou la maîtresse d'école. Vers six heures, un coup de canon ébranle les échos endormis des rochers abrupts qui bordent la Sarine : c'est le signal de la clôture de la fête. Aussitôt a lieu la dislocation des groupes et des classes, car la fatigue commence à gagner même les plus intrépides. Chacun reprend le chemin du logis au milieu du brouhaha et des derniers chants du départ. Les vacances s'ouvrent ; elles sont là, alléchantes, souriantes, pleines de promesses, avec toute une perspective vaguement entrevue de jeux en liberté, de courses sauvages et échevelées, de joyeuses gambades et de folâtres escapades. Adieu, salles de classe grisâtres et moroses, qui nous privez depuis si longtemps de lumière et de grand air ! Adieu, lectures fastidieuses, dictées abracadabrantes, problèmes arides et thèmes insipides ! Je prends aujourd'hui mon vol pour vous revoir plus tard, beaucoup plus tard, à l'automne, lorsque s'effeuilleront une à une les feuilles des arbres séculaires du Palatinat ! Telle est la harangue finale que je crois lire sur les jeunes frimousses qui me saluent en passant d'un retentissant au revoir. (A suivre.)



Conférence officielle de la Glâne.

Jeudi, 9 mai, la coquette capitale glânoise recevait, dans son enceinte hospitalière, les instituteurs du district en conférence de printemps. De loin, nous la vîmes s'éveiller. La pauvre enfant du moyen-âge, perdue dans l'entraînement du progrès moderne, nous faisait songer à des mœurs « patriarcales » : aux vieux manoirs crénelés, aux beaux seigneurs, aux rondes sur la pelouse... Nous arrivions. Les mille bruits confus de la ville étaient plus intenses, plus discordants et plus gais, par ce matin ensoleillé.

A neuf heures, finie l'épopée ! Un coup de clochette, on monte dans la salle indiquée, et la séance est ouverte. Presque tous les membres sont présents. M. J. Crausaz, inspecteur, remercie l'assemblée de sa nombreuse participation. Une année scolaire vient de disparaître. Si nous jetons intelligemment un coup d'œil rétrospectif sur cette étape à peine achevée de notre voyage vers l'idéal, sans doute la prochaine profitera des améliorations et même des défauts de son aînée. L'année qui vient, tous les efforts vont tendre à doter notre arrondissement